

# LES LUNES DE TERRA

*2. De surprise en surprise*

## DU MÊME AUTEUR

Aux éditions *Syndrome de la Plume*

*Syndrome Mantis*, 2020

Cycle *Les Lunes de Terra*

1. *La trahison d'un père*, 2020
2. *De surprise en surprise*, 2020

Albéric MONNIER

# LES LUNES DE TERRA

*2. De surprise en surprise*

Syndrome de la Plume

[www.alberic-monnier.fr](http://www.alberic-monnier.fr)

*Couverture* : Albéric MONNIER

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Syndrome de la Plume, 2020  
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-9567643-4-2

## PROLOGUE

*Je m'appelle Béroc. Béroc d'Émeraude. Je suis l'Airétion de la Lune d'Émeraude, un prétendu héros élu pour sauver Terra. La vérité est tout autre. Un homme n'est pas un héros lorsqu'il échoue à réaliser la tâche qui lui a été dévolue. Ou qu'il entraîne ceux qu'il aime dans une tourmente dont il est la cause.*

*Je me refuse à partager mon fardeau. Mais les évènements qui ont suivi en ont décidé autrement...*

# CHAPITRE 1

## *Le Siège*

Le poisson se débattait furieusement dans le bec du cormoran. Depuis plusieurs minutes, l'infortuné prisonnier tentait de s'arracher à la prise qui enserrait son corps et l'emmenait loin de l'océan. Déjà le manteau d'humidité qui recouvrait ses écailles s'estompait, asséchant ses chairs, le précipitant vers un destin commun à beaucoup de ses congénères : une fin gastronomique dans laquelle il tiendrait bien involontairement le premier rôle. Fermement décidé à ne pas donner suite à une carrière aussi courte que malheureuse, le poisson se risqua à assener un dernier coup de queue, soutenu dans son action par un instinct de survie s'affirmant toujours davantage malgré le déclin de ses forces. Dans son ultime sursaut, l'appendice toucha au but. Le cormoran piailla, une douleur cuisante à l'œil, avant que son cri ne s'étranglât en un râle de dépit : sa proie lui avait échappé et plongeait à présent droit vers le sol.

Explorateur malgré lui, le nouveau poisson volant découvrit sous ses yeux un paysage inédit, qui changeait radicalement des paysages marins qu'il connaissait. Au-dessous de lui, une étrange étoile de mer géante, couleur de roche, étirait ses quatre bras pour refouler paresseusement les mers qui l'entouraient. Il n'en avait jamais vu d'aussi grande. Et plus il s'approchait, plus elle grossissait. Jusqu'à découvrir en son centre de minuscules organismes qui s'agitaient en tous sens, sans logique, grouillant dans ces curieux rochers. Les organismes grossirent à leur tour, se déplaçant sur deux jambes, courant de tous côtés vers des destinations connues d'eux seuls. Le gigantesque rocher central qui leur tenait lieu d'habitation avait une architecture surprenante, se dressant sur un promontoire rocheux, dont le centre prenait la forme de deux cuvettes séparées par un mur.

À son immense terreur, il s'aperçut que sa chute se poursuivait droit dans l'une de ces cuvettes, la plus haute. Derrière lui, un cri de colère retentit : son ennemi battait furieusement des ailes à sa poursuite, tentant de récupérer son menu bien peu coopératif. Aucun des choix restants le satisfaisant, l'infortuné explorateur des cieux se résolut toutefois à préférer les immensités du vide plutôt que l'étroitesse acide d'un estomac aviaire. Fendant les airs, il se tendit vers son ultime but : le sol. Qui se déroba au-dessous de lui.

À peine eut-il le temps d'entendre quelques sons épars qui vibrèrent jusqu'à ses ouïes, avant que la lumière du jour ne s'évanouisse dans une subite noirceur. Et qu'un choc puissant ne l'assomme. Avant de perdre connaissance, il eut juste conscience d'une chose : son pire ennemi ne l'avait pas suivi...

Jusqu'au dernier moment, le cormoran crut qu'il allait rattraper sa pitance. Peine perdue, elle disparut dans un puits de cette citadelle qu'il survolait régulièrement. Il rouvrit brusquement ses ailes pour freiner sa chute. Mais la margelle était beaucoup plus proche de ce qu'il avait prévu. Beaucoup trop proche.

Le soldat sursauta et se retourna, lance au poing. Avant de grogner. Un stupide volatile s'était écrasé sur le puits. Un bruit écoeurant d'os brisés qui n'était pas sans lui rappeler l'hécatombe qui était survenue deux jours plus tôt, lorsque l'ancienne Hiérarque Daïna avait réussi à s'échapper du Siège par ce même puits. Les Aigles qui patrouillaient là-haut dans le ciel n'avaient eu aucun scrupule à arroser la cour de leurs plumes, foudroyant sans remords plusieurs de ses compagnons. Maudits emplumés. Les premiers à donner les ordres, les derniers à nettoyer le produit de leur incompétence !

Deux jours plus tard, la cour était à présent propre et les activités bourdonnantes du quotidien avaient repris de plus belle. Les civils revenaient à l'assaut du Grand-Prêtre Prodotes, quémander les faveurs des puissants, vendre leurs marchandises, proposer leurs services – douteux ou non – ou mendier une obole qui leur permettrait de survivre un jour de plus. Si d'apparence les journées avaient repris leur cours tranquille, une fièvre latente continuait pourtant d'assaillir les soldats : Daïna restait introuvable et le nouveau Hiérarque ne se privait pas de le leur rappeler. Un vrai tyran. Et dire que celui-ci avait été parmi eux pendant...

« Eh ! Toi ! Arrête de bayer aux corneilles et prends deux hommes avec toi pour patrouiller en aval de la rivière !

– Mais Ektos... ! Je...

– C'est "Hiérarque", soldat ! Exécution ou c'est la corvée de patates pour le mois à venir !

– À vos ordres, Hiérarque ! Comme il vous plaira, Hiérarque !

– Bien. Je préfère ça. Allez ! Du balai ! »

Le soldat décampa de la cour sans demander son reste. Un vrai tyran, on ne lui en ôterait pas l'idée.

Ektos sourit. Quel plaisir que de voir ses hommes courir comme des lapins dès qu'il se montrait ! Il fallait dire qu'il se sentait une fière allure dans son nouveau costume d'Hiérarque : une tenue d'un tissu

rouge sang, agrémenté de pièces d'un cuir marron foncé, qui protégeaient ses avant-bras et sa poitrine. Même ses longs cheveux noirs étaient retenus par un ruban pourpre du plus bel effet. Quant à ses bottes, elles brillaient comme jamais, énergiquement frottées par quelque serviteur dont il avait oublié le nom.

Mais sa plus grande fierté résidait dans l'insigne de sa charge, l'épée d'Hiérarque, ornée de l'étoile blanche et enflammée du Siège, au centre de laquelle scintillait un imposant rubis. Lorsque le joyau attrapait un rayon de lumière, celui-ci jetait des lueurs pourpres sur l'argent de la garde et du fourreau argenté. Il n'en était pas peu fier. Surtout, son ancienne propriétaire avait eu une brillante idée de la laisser dans ses appartements avant de tomber en disgrâce. Maintenant, elle était sienne et il savait déjà en faire un très bon usage, sinon meilleur. Toutefois, avant de la brandir, il l'avait fait nettoyer pas moins de cinq fois : aucune trace ni odeur de la mégère ne devait subsister sur son acier, l'armurier dût-il en perdre ses mains et la raison à la frotter.

Ce formidable symbole de sa nouvelle autorité lui avait été remis des mains même du Grand-Prêtre. Une nomination qui avait d'ailleurs fait grand bruit parmi tous les soldats du Siège. En effet, la tradition voulait que le Hiérarque soit choisi parmi les Élites du Siège, peu importait son origine. Le Grand-Prêtre Prodotes avait déclenché un petit séisme en nommant à ce poste – et pour la première fois – un homme sans Capacités. Toutes les classes de soldats de cette catégorie s'étaient indignées qu'un simple homme soit élevé à la dignité militaire la plus estimée de Terra, une charge qui ne devait et ne pouvait être dévolue qu'à un être supérieur.

De mémoire d'hommes, les Élites comptaient dans leurs rangs plus de Hiérarques que de Gardes et de Sentinelles réunies. Si ces dernières classes avaient pu être associées à la prestigieuse charge, il fallait replonger dans de très anciennes archives pour en retrouver trace. Ainsi s'était installée l'idée d'un honneur seulement dû aux classes de soldats les plus méritants de Terra, les Élites. Ektos eut un sourire de mépris. Quelle idée ! Les Élites n'avaient pas le monopole de la connaissance des arcanes militaires. Encore moins celui du commandement. De son avis, c'était la meilleure chose qui puisse arriver au Siège : un homme sans Capacités n'aiguillait pas autant les jalousies entre pairs comme c'était le cas entre Élites. Évidemment, leur fierté en était sérieusement ébranlée. Mais il devait avouer que cela avait un côté aussi plaisant qu'amusant : voir dans les regards la surprise, puis la consternation, et enfin la haine lorsqu'un ordre habituellement donné à un subalterne devait être exécuté par une de ces flamboyantes Élites : qui n'avait pas rêvé de se faire apporter son vin par une de ces classes dites supérieures ?



Si Ektos trouvait un côté grisant à ce genre d'excentricité, il voyait surtout le moyen de raboter l'orgueil des uns et des autres pour créer une nouvelle dynamique, en insufflant aux Élités la notion de groupe, leur faire comprendre que les simples soldats n'étaient pas seulement des hommes à leur service, ni ne servait de chair à catapulte en lieu et place des mannequins d'entraînement. Il mettait tout le monde sur un pied d'égalité. À commencer par les punitions.

Un guerrier d'Éther avait refusé de reconnaître son autorité, le même qui avait ordonné la poursuite de Daïna dans les airs. Ektos ne s'était pas laissé démonter. Il avait rassemblé tous les soldats avec Capacités dans la cour haute, puis avait présenté le fautif avant de le provoquer dans un duel qu'il avait remporté haut la main. Grâce à Kleptos et à une petite fiole de somnifère versé dans un verre de vin opportunément servi au fauteur de troubles. L'Élite-Aigle à tête blanche avait compris le stratagème lorsque le nouveau Hiérarque avait commencé à le battre comme un sac de sable. Mais il n'avait pas voulu se défilier, par fierté. Il avait bien tenté de riposter, mais la dose trop forte de drogue l'avait complètement dépossédé de ses réflexes. Ektos ne s'en était pas privé pour lui infliger une dérouillée sous les yeux de tous et avait fini le combat par un crochet qui l'avait démuni de quelques dents. Nul ne fut dupe de la victoire trop facile du nouveau Hiérarque. Mais celui-ci n'en avait eu cure : s'imposer était tout ce qui avait compté. Lui n'avait pas de Capacités, mais connaissait aussi d'autres moyens pour arriver à ses fins. Qu'ils se le tinsent pour dit. Quant au mutin, il n'était pas encore entré à l'infirmerie qu'Ektos avait déjà décidé de sa punition : magnanime, il lui éviterait les fers. Il était trop simple de le soustraire à la vue de tout le monde. Il avait opté pour une semi-liberté en l'assignant au nettoyage des latrines. Inutile de préciser qu'il l'avait annoncée avec un soin particulier avant que l'intéressé ne sorte de convalescence. Sans en spécifier la durée, cela va sans dire...

Sa cote de popularité était montée en flèche auprès des simples soldats qu'il avait si longuement côtoyés. Paradoxalement, il s'était aussi montré plus dur envers eux : il ne devait faire aucune différence. C'était le prix de la cohésion. Et la meilleure méthode pour leur faire passer l'envie de l'appeler "mon pote" devant les autres classes de soldats.

Cependant, malgré le plaisir qu'il avait à donner des ordres – justes ou injustes selon ses envies mais toujours prudents –, une ombre planait sur son humeur, non des moindres : Daïna. En personne. Depuis sa fuite, le Grand-Prêtre Prodotes avait chargé Ektos de la retrouver, avec un seul objectif : la mettre au cachot, avant de la traduire en cour martiale pour le régicide sur la personne – insignifiante mais roi tout de même – d'Élithios, souverain élu d'Émeraude. La nouvelle s'était à présent répandue sur Terra. Il n'était question que de ça dans toutes les chau-

mières, les auberges et les hautes sphères de la société terrienne. Impossible de la faire disparaître sans une condamnation publique. Un jugement équitable était l'unique issue pour préserver les apparences de l'Équilibre dans un Siègle fragilisé par la trahison de son plus haut chef militaire. Là où le bât blessait, c'était la disparition pure et simple de la femelle par ce maudit puits, sans possibilité de satisfaire à ces formalités les plus élémentaires.

La condamner par contumace n'était pas non plus envisageable : le peuple d'Émeraude prendrait cette décision pour une trahison si la meurtrière de leur roi restait impunie. C'était exactement pour cette raison que le Prince Karès, fils d'Élithios, s'était lui aussi lancé à sa recherche. S'il reparaisait sur ses terres sans ce trophée, il ne pourrait jamais prétendre légitimement au trône d'Émeraude. À sa très grande exaspération, le poids des traditions pesait lourdement sur les épaules de ses compatriotes. Cependant, malgré la conjugaison de leurs forces et de leurs efforts, l'ancienne Hiérarchie n'avait pas refait surface depuis, sous une forme ou sous une autre : en uniforme ou en haillons, vivante... Ou moribonde. Le rêve. Le décès était une option tout à fait envisageable, mais qui lui ôterait le plaisir de la voir publiquement humiliée lorsque la sentence tomberait des lèvres même du Grand-Prêtre.

En attendant de la retrouver, Ektos se morfondait. La patrouille qu'il venait d'envoyer en aval draguer les abords de la rivière n'était pas la première. D'autres soldats patrouillaient le long du cours d'eau, surveillant chaque rocher, chaque remous, chaque herbe susceptible de l'abriter. Des Sauriens avaient également été dépêchés dans ces eaux troubles pour sonder son lit. Mais, tout comme les autres, ils revenaient systématiquement bredouilles. Dans le ciel, une escouade de Sentinelles d'Éther sillonnait les airs, à l'affût de la moindre trace ou tentative d'évasion de Daïna par les cieux. Deux jours entiers à répéter inlassablement les mêmes ordres, à entendre les mêmes rapports, sans succès. Plus le temps passait, plus Ektos se faisait à l'idée qu'elle avait péri noyée lors de sa fuite et de sa chute dans ce conduit. Ektos avait même pris l'extrême précaution de poster deux gardes près du puits, au cas où Daïna aurait l'excellente idée de remonter par son point d'entrée. À ce propos... Ektos tourna la tête vers le point de discorde. Personne. Hormis un tas rougeâtre qui, autrefois, semblait avoir vaguement ressemblé à un oiseau.

Le Hiérarque regarda autour de lui : où donc étaient passés les présumés censés garder ce trou béant ? Un tour d'horizon lui apprit que les plantons avaient déserté leur poste pour l'ombre accueillante du porche, un peu plus loin. Il soupira : nul ne pouvait se douter de l'éprouvante charge qui pesait sur ses épaules... Il inspira avec force avant de heler les incapables avec hargne :

« Hé ! Vous ! Qui vous a autorisés à quitter votre poste ? »

Les deux gardes se retournèrent d'un bloc, interrompus dans leur observation galante de la gent féminine qui, en cette heure matinale, se pressait au nettoyage du hall. Leurs formes girondes s'agitaient au rythme des balais énergiquement frottés sur le sol, spectacle nettement plus affriolant qu'un puits immobile sous le soleil déjà brûlant du petit jour.

« Ekt... Hiéarque ! se rattrapa juste à temps un des soldats, joufflu.

– Vous pouvez me dire ce que vous fabriquez au lieu de monter la garde ?

– Euh... On... on surveille aussi les environs, Hiéarque !

– Les environs se surveillent très bien tout seuls, pas le puits ! Regagnez votre poste !

– Mais, tenta vainement de protester le deuxième soldat, on a chaud, là, en plein soleil !

– Ça tombe bien, vous avez de l'eau à disposition. Exécution ! »

Vaincus, les deux fantassins regagnèrent le puits en traînant des pieds, non sans grommeler à voix basse sur l'intransigeance de leur supérieur :

« Quel pisse-froid..., grogna Joufflu.

– Tu l'as dit, bouffi ! Pour une fois qu'on pouvait se distraire un peu pendant le service...

– Et dire qu'avant, il aurait été le premier à frauder...

– Ouais. Toutes les bonnes valeurs se perdent, j'te le dis, moi !

– Ah ! J'oubliais... »

Les deux compères sursautèrent violemment. Ektos s'était rapproché d'eux sans un bruit, au point que sa tête touchait presque leur col.

« Vous avez l'air de vous ennuyer, minauda leur supérieur. Je comprends. Aussi, pour vous divertir quelque peu de cette morne tâche (Ektos désigna l'oiseau écrasé sur la margelle), briquez-moi le puits de cette charogne... Compris ?

– Ou... Oui, Hiéarque ! bredouillèrent les soldats.

– Parfait. »

Les lèvres du Hiéarque s'étirèrent sur un mince sourire qui leur fit froid dans le dos :

« Et je dépèce vivant le premier que je surprends à flâner auprès des gourgandines... »

Sur ces dernières paroles, Ektos s'éclipsa, guilleret. Il avait vraiment un sens inné du commandement !

Résignés, les soldats obtempérèrent prestement et sans un bruit, tirant sans faiblir sur le lourd seau de bois pour rincer à grandes eaux les pierres souillées par le cadavre de l'oiseau. Les restes du volatile furent dispersés sans cérémonie ; le cadavre fut emporté avec dégoût par Joufflu pour être jeté sur le fumier, pendant que son compagnon jetait la dernière grande plume qui traînait encore sur le pavé et frottait la mar-

gelle comme il le pouvait avec un vieux balai dépenaillé. Leur corvée accomplie avec plus de célérité que ce qu'ils se seraient crus capables, ils s'adossèrent au puits et se remirent à guetter autant qu'ils le purent.